

M. de Bligny fut exact au rendez-vous ; il reparut à la hâte aux yeux de son adversaire qui se prit à rire en apercevant, au milieu de la joue que sa main avait soufflée, un grand morceau de taffetas noir découpé en forme de *mouche*...

— Vrai Dieu ! s'écria le baron, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça, répondit le jeune homme, c'est le soufflet que vous m'avez donné ! c'est une souillure que vous avez faite à mon honneur, et que je veux laver avec la dernière goutte de votre sang... En garde !

Les deux gentilshommes croisèrent le fer, après avoir échangé une salutation solennelle, usitée en pareil cas, chez des ennemis de bonne maison ; ce duel fut terrible et charmant : imaginez une foule de dégagés remarquables par leur exquise élégance, des parades du meilleur goût et des ripostes remplies de politesse ; le baron poussa même si loin le laisser-aller de bonne compagnie, qu'il dédaigna de parer une botte perfide... et il reçut un coup d'épée qui lui entama la poitrine !

M. de Gayac se laissa tomber sur le gazon, et à la vue du sang qui coulait en abondance, M. de Bligny se rapprocha du malheureux blessé : il prit, dans sa poche, des ciseaux qu'il avait empruntés, sans doute, à la camériste de Mme de Saint-Yves ; il détacha de sa joue le morceau de taffetas noir qui jouait le rôle d'un outrage, et il se mit à le découper, à l'arrondir, à le rapetisser, en disant à son adversaire :

— Monsieur le baron, voilà mon soufflet qui commence à disparaître et tôt ou tard, il faudra bien qu'il disparaisse tout à fait ! Je compte sur vous, monsieur de Gayac : par pitié pour mon honneur, tâchez de mourir de votre blessure, ou du moins tâchez de guérir au plus vite ; si vous mourez... adieu ! si vous devez vivre... à revoir !

Le chevalier s'empressa d'aller donner l'éveil aux gens du logis ; on accourut dans le parc ; on releva le pauvre baron ; un célèbre médecin de la ville fut mandé au château, et par bonheur ! la science ne voulut point désespérer du malade !

Cette journée se passa bien tristement, et la signature du contrat de mariage fut retardée... par indisposition.

Dieu merci, la convalescence du baron ne se fit pas attendre ; le bienheureux contrat fut signé trois mois après ce singulier duel, et voilà qu'un beau jour, enfin, il s'agit, pour M. de Gayac, de conduire sa belle fiancée à l'église ?

Ce jour-là, à neuf heures du matin, le futur mari de Mme de Saint-Yves se promenait, en souriant, dans le salon de son hôtel ; il songeait à sa jolie femme, aux moyens de lui faire la cour une dernière fois, et de continuer à lui plaire, à force de beauté, de coquetterie et d'élégance ; il passait donc en revue, très attentivement, avec un soin extrême, les touffes bouclées de sa chevelure d'emprunt, l'émail de ses dents, la blancheur de ses mains, la forme allongée de ses ongles roses, la finesse de ses dentelles, la nuance heureuse et bien assortie de ses rubans, la coupe originale de son justaucorps de velours, la transparence de ses bas de soie, les plumes de son chapeau, les talons rouges de sa chaussure et les ornemens magnifiques de son épée ; M. de Gayac fut content de son inspection de sa chère petite personne ; il releva bien haut la tête ; il se mira long-tems ; il adressa une gracieuse révérence au splendide Sosie qu'il apercevait dans la glace ; il dessina une légère piroquette sur le parquet de la chambre... et au même instant, quelqu'un ouvrit tout doucement la porte, et M. le chevalier de Bligny salua son ennemi intime M. le baron de Gayac !

— Je suis un fâcheux, un importun, peut-être ? murmura le maudit visiteur ;

115, que voulez-vous ? aux grands maux les grands remèdes ! Vous voilà